

POÉSIE

dans ma classe

Emilie FAURE
école du village olympique
38 Grenoble

En début d'année, j'ai la possibilité de connaître les textes appris par mes élèves et je constate, après les avoir questionnés, que, pour eux, récitation et poésie sont souvent confondues, qu'une poésie est forcément destinée à être apprise par cœur, à devenir... récitation. Comment, ayant perçu cela, arriverai-je à créer dans ma classe un climat poétique, à permettre à ces enfants de s'épanouir par une approche vraie de la poésie, à leur donner l'envie et la possibilité d'écrire eux-mêmes des poèmes ?

Tous les jours, souvent le matin, je dis ou je lis deux ou trois poèmes. (Nous sommes assis, très groupés dans un coin de la classe.)

Volontairement, je choisis des poètes contemporains : Guillevic, Tardieu, Aragon, Eluard... Les enfants écoutent, surpris, car ils ne connaissent pas les textes dits. J'attends leurs réactions :

— *C'est beau !*
— *C'est long !*
— *On n'a jamais entendu le nom de ces poètes* (Guillevic, Tardieu...).

Et je parle de ces hommes. Il vit à Paris, il passe souvent à l'île de Groix — *j'aurai pu le rencontrer*, lance Nicole —, il adore toucher l'eau, le bois, il a un collier poivre et sel... Dans la mesure où j'ai une photo du poète, je la montre. Je trouve très important de leur faire connaître tout ce qui concerne le poète. Alors, ils sentent mieux, que celui qui écrit est bien vivant comme eux, qu'il a les mêmes besoins. Dès lors, le poète, la poésie ont déjà des résonances en eux. Après quelques moments-poésie comme celui-ci, un ou plusieurs enfants demandent :

— *On peut copier ce poème ?*
— *Bien sûr !*

Il se trouve qu'ils n'ont pas envie de copier le même, et certains les copient tous. Je les laisse libres de choisir le poème qu'ils préfèrent.

Maintenant, très souvent, quelques enfants demandent s'ils peuvent lire un ou plusieurs des poèmes qu'ils ont aimés.

Au bout de peu de temps, quelques-uns ont mémorisé un ou plusieurs textes et ils les disent à leurs camarades.

La préférence de la classe pour les textes dits et non lus, aidera les plus réticents (ceux qui n'ont pas encore eu l'envie ou pris le temps de les mémoriser) à franchir une nouvelle étape. Et bientôt, quelques enfants manifestent chaque jour le désir de dire des poèmes, seuls ou à plusieurs.

Nous sommes à mi-novembre et je note que, déjà, ils ne me regardent plus lorsqu'ils les disent.

J'ai encore remarqué que mes élèves adoptent une certaine attitude corporelle pour les dire : c'est Édouard qui vient « tout raide » au tableau, c'est Philippe qui s'assoit sur l'estrade ou Nora qui, à genoux par terre, tête baissée, dit le poème qu'elle a sans doute senti très fort, ou encore Christine qui s'assoit sur son pupitre et enfin Marc, les yeux comme perdus très loin, les mains croisées, qui en dit un de sa place.

Ils sont beaux ainsi, ils font « passer » d'eux à nous, toute l'émotion que les mots ont fait naître !

J'ajouterai ici la réflexion de Jean-Philippe : *« Quand il a dit ce poème, cela m'a fait un choc, mais il l'a détruit en disant le nom de l'auteur. Il ne faut plus annoncer le nom du poète. »*

Un jour, l'inquiétude de François m'a beaucoup étonnée : *« Je voudrais décorer le poème « Qu'il fasse clair ou qu'il fasse nuit » mais je ne vois aucun dessin pouvant aller avec ce texte. »* Je lui dis qu'il n'y avait aucune obligation à trouver un dessin ayant un rapport avec le poème, qu'il pouvait faire ce qu'il voulait. Il m'explique alors que les années précédentes il devait illustrer les poésies en étroit rapport avec le texte.

Christine ajoute :

— *Alors, il suffit qu'on trouve quelque chose de beau, et on peut le mettre à côté du poème ?*
— *Pourquoi pas ?*

Et je vis alors le classeur s'embellir de beaux dessins, mais aussi de cartes postales rapportées de vacances, de photos de famille ou d'amis, de reproductions (la colombe de Picasso).

Il me semble que là, ils associaient vraiment la poésie à la vie.

Il y a peu de temps, il m'est arrivé de dire un poème qui a particulièrement plu à toute la classe. Ils m'ont demandé de leur en lire d'autres de ce même poète, mais aucun autre n'est édité (je crois). Comme ils savent que ce poète vit actuellement, ils lui ont écrit dans l'espoir qu'il satisferait leur demande.

L'an dernier, nous avons écrit à P. Vincensini. Les enfants aimaient ses poèmes, ils avaient eu envie de le lui dire, de lui poser des questions, de lui envoyer leurs propres poèmes. Et quelle joie quand ils ont reçu la réponse ! Un poète leur écrivait !

La poésie avait l'an dernier, en fin d'année, pris tant d'importance, que les enfants disaient de plus en plus souvent des poèmes. Ils choisissaient d'en copier et d'en offrir à ceux qu'ils comptaient parmi leurs « amis » (psychologues en stage, parents ou étrangers venus pour un moment parmi nous). Et lorsque nous sommes allés chez nos correspondants, ils ont voulu animer une veillée sous le signe de la poésie. J'avais très peur qu'elle ne « passe » pas, car il se trouvait que mon collègue et les enfants qui lui étaient confiés étaient sans doute moins sensibilisés que nous. Si, pourtant, la poésie « passa » et les parents présents n'ont pas caché leur émotion !

Je voudrais ajouter que j'ai constitué dans ma classe un fichier poésie (fiches bristol 125 × 200) que les enfants consultent librement. Si un poème leur plaît, ils le lisent à la classe et ceux qui le désirent le copient.

Dans la bibliothèque, j'ai mis des livres de poésie qu'ils empruntent au même titre que les autres livres. Dans ce contexte poétique, début octobre, trois enfants écrivent un, puis plusieurs poèmes.

*Je suis un petit truc
Je suis un petit machin
Je suis un petit bidule
Tout simplement
Je suis une petite chose dans le monde.*

Gilles N.

<i>Oh !</i>	<i>Un cœur malade.</i>
<i>Oh, quoi ?</i>	<i>Il est triste</i>
<i>Oh rien.</i>	<i>Il n'a pas sa gaieté normale</i>
	<i>Il reste dans son coin</i>
	<i>Il ne dit pas ce qu'il pense</i>
<i>Ah !</i>	<i>Il s'ennuie</i>
<i>Ah, quoi ?</i>	<i>Il n'a pas de plaisir à vivre</i>
<i>Ah rien.</i>	<i>Il ne tient pas à la vie.</i>
	<i>S'il n'a pas un peu de tendresse</i>
	<i>Il ira tout seul à la mort.</i>

C'est bien !
Quoi ?
La poésie, pardi !

Sylvie

Gilles B.

Depuis, deux ou trois camarades, s'inspirant d'un poème de Sylvie, «L'automne», ont écrit.

Maintenant, afin d'ouvrir d'autres possibilités à l'expression personnelle des enfants, pour aider aussi ceux qui ont le plus de peine à se libérer, il m'arrive de leur proposer d'écrire en reprenant la structure d'un poème, ou en faisant d'autres jeux poétiques.

Je pourrais aussi vous parler de la façon dont je choisis les poèmes du fichier (en fonction de mon humeur, d'un moment vécu dans la classe), vous dire aussi qu'il y a deux ans plusieurs enfants avaient voulu chanter leurs poèmes, vous dire encore qu'aux réunions de parents d'élèves je parle de poésie.

Je voudrais vous dire ma joie quand les enfants reconnaissent aussi bien la poésie dans la peinture (ils ont

visité l'exposition Picasso au Palais des Papes) que dans certaines chansons, certains contes, certains spectacles. Parce que dans la poésie, les enfants ont senti exprimée la réalité de la vie quotidienne, elle tient maintenant pour eux, une grande place.

Donner le besoin de poésie ne devrait-il pas être une de nos premières préoccupations ?

D'autres réflexions...

Je n'explique pas la poésie :

Les enfants aiment un poème quand ils le «sentent», qu'il suscite chez eux une émotion. Cela me suffit, il y a eu échange entre le poète et l'enfant.

Par contre, je replace quelquefois un poème dans son contexte historique.

La poésie s'insère dans la vie des enfants :

L'autre jour, un enfant a dit «je me sens net» en sortant de l'atelier bibliothèque. Il réemployait une expression de Guillevic. Le matin, en classe, j'ai fait part de cette remarque aux autres enfants, et ils ont parlé :

«Quand je sors à l'air frais
quand j'ai fait ma toilette à l'eau froide
quand je réussis à avouer une faute
quand j'ai fait un devoir qui me paraissait très difficile
quand je réussis à vaincre ma peur
quand j'ai fait une lettre de remerciements
je me sens net.»

J'étais contente. Les enfants avaient senti que, lorsque Guillevic parle d'objets, à travers ces objets, il s'adresse à chacun de nous.

Les enfants libres de s'occuper comme ils le désirent (dispensés de natation) prennent souvent le fichier-poésie et y choisissent des poèmes.

Chez eux, s'ils découvrent des disques (M. Jacob, J. Tardieu, chantés par H. Martin), ils les apportent en classe ou s'aperçoivent soudain que leurs parents écoutent aussi de la poésie (J. Ferrat chantant Aragon).

Une nouvelle étape :

Maintenant, lorsque je lis un poème, ils savent reconnaître l'auteur et ils le disent : «C'est Guillevic qui l'a inventé, on dirait que ce poème ressemble à «Conversation»...

Une constatation :

Au début de l'année, il m'arrive de lire des poèmes qui n'ont pas, ou peu de résonance chez les enfants (très peu les copient, les lisent ou les disent). Puis, au fur et à mesure que l'année avance, j'ai l'occasion de les lire une deuxième ou troisième fois. Il arrive alors que ce poème a plus de succès («Vivre» de M. Carême a eu ce sort l'an dernier).

La poésie et la connaissance de l'enfant :

Les enfants ne choisissent pas n'importe quels poèmes. Ils les choisissent d'abord pour le message que leur apporte le langage poétique, mais aussi parce que ces poèmes parlent d'aventure, de désir d'évasion...

Certains leur accrochent un souvenir très précis. Ecoutez Christiane nous expliquer pourquoi elle aime le poème de P. Gamarra *La pendule* : «J'aime ce poème car il me fait penser à ma grand-mère. Je ne la vois pas souvent, elle habite dans les Landes. Quand j'étais petite, mon autre grand-mère était jalouse.»

Oui, dans la façon dont les enfants reçoivent la poésie, j'apprends à les mieux connaître.

Un but :

Révéler à l'enfant ses possibilités de poésie (chanter, écrire, peindre) et lui permettre de les épanouir.

